

« Les dimensions thématique et métaphorique dans « Le polygone étoilé » de Kateb Yacine

M. Mohand Ou yahia KHERROUB
Université Tizi-Ouzou

Abstract : Le texte katébien est loin de livrer son sens par la seule signification littérale des mots et tournures que Kateb Yacine y emploie. Le roman constitue une part importante, à côté du théâtre, de l'œuvre katébiennne. Cet écrivain algérien, influencé par William Faulkner, a démontré au colonisateur français l'intelligence et la maturité de « l'Indigène », essentiellement dans « Nedjma ». Mais, en lisant ses romans qui ont précédé cette œuvre monumentale, notamment « Le polygone étoilé » qui est une des premières ébauches de « Nedjma », on constate que le recours aux procédés d'implication et tournures indirectes constitue la trame de son écriture tout entière.

C'est ainsi que le symbolisme trouve sa place dans l'œuvre de Kateb Yacine de manière naturelle. Les thèmes de l'identité et culture algériennes confisquées, la misère multidimensionnelle dont souffraient les Algériens au moment de la colonisation française et autres se lisent en filigrane.

Nous tenterons de démontrer tout cela à travers notre lecture du roman « Le polygone étoilé » en se référant à la théorie des actes de langage de John Searle.

Mots clés : Actes de langage, implicite, symbolisme et figures de style.

Introduction :

Paru en 1966, dix ans après la publication de l'œuvre phare de Kateb Yacine qu'est « Nedjma », « Le polygone étoilé » a donné du fil à retordre à plus d'un analyste et critique littéraires. Aussi bien sa forme que son contenu laisse le lecteur pantois, pour ne pas dire sans voix. Le fond, lui, est plus ou moins un fait singulier en littérature et ce, de part son rapport direct et sans conteste avec « Nedjma ». En fait, une tentation poussant à considérer qu'il en la suite est bel et bien la suite de mise puisque les personnages en sont presque les mêmes. Sinon, le serait-il en partie seulement, vu sa complexité ? Il n'est pas aisé de le confirmer ! Kateb Yacine, lui-même, a adopté à ce propos deux postures opposées⁽¹⁾ :

1- « Le polygone étoilé » constitue les fragments n'ayant pas trouvé leur place dans « Nedjma ».

2- C'est la matrice de son œuvre à venir et même passée (Nadjma)

L'adhésion de beaucoup de critiques à la deuxième posture laisse la « confusion », à nos yeux, quasi-intacte.

La forme du « polygone étoilé », à elle seule, pourrait être considérée comme étant une révolution dans l'écriture en général et littérature algérienne moderne d'expression française. En effet, on y trouve, pêle-mêle, poésie et théâtre, récit et coupures de presse, le rêve et le résumé historique. Même des passages d'anciennes œuvres y trouvent place. Combiné avec une chronique décalée, perturbée, tout cela fait du « polygone étoilé » une œuvre difficile à classer dans les rayons littéraires ! S'agit-il de recueil de pièces théâtrales ? Est-ce de la poésie ? S'agit-il d'un roman ? Ou, plutôt, a-t-on affaire à langage cinématographique ?⁽²⁾ Trancher en faveur d'une telle thèse ou telle autre serait une atteinte à l'œuvre katébiennne, une forme d'ingratitude à l'égard de sa contribution grandiose à la littérature algérienne moderne !

Le style de Kateb aussi ne laisse aucunement indifférent : il alterne entre phrases parfois très longues, qui nécessitent quelquefois relecture ne serait-ce que pour définir les sujets et les actions puis en

délimiter le sens, et d'autres constituées de quelques mots voire un seul dans les dialogues notamment. La présence, côte à côte, des deux styles, emphatique d'une part et concis, en saccades, de l'autre ne va pas sans compliquer les choses quant on voudrait connaître la préférence de Kateb pour l'un ou l'autre.

Si la définition du « polygone étoilé » désigne, en géométrie, une figure correspondant à l'éclatement d'un cercle en angles aigus, l'œuvre de Kateb Yacine voudrait dire bien plus. En effet, le « polygone étoilé » en « est un dispositif géométrique complexe permettant d'accueillir toutes les formes littéraires possibles et imaginables »⁽³⁾ alors que « étoilé » rappelle « Nedjma » (étoile en arabe)⁽⁴⁾.

Le titre « Le polygone étoilé » est en soi symbolique et métaphorique. Ses angles aigus font penser à la variété des formes littéraires et à l'alternance entre différents styles linguistiques, essentiellement l'emphase et la concision. Il s'agit donc d'une écriture plurielle. Mais, dans la tête du lecteur avisé, du « polygone étoilé », cette même lecture plurielle ne tardera pas à céder la place, au rayonnement de l'Algérie rêvée,⁽⁵⁾ une Algérie plurielle de par ses langues, ses races, ses religions ... ses aspirations. C'est pourquoi, comme le dit, à juste titre, Marine Piriou : « « La polygone étoilé » déconstruit ou renverse les modèles [littéraires] qu'ils soient occidentaux ou traditionnels »⁽⁶⁾.

1- Thèmes :

Différents thèmes sont à relever dans « Le polygone étoilé » de Kateb Yacine. Ils sont enchevêtrés et imbriqués les uns dans les autres et ce, tout au long de l'œuvre. Parfois, ils y sont même superposables !

1-1- L'amour :

Nedjma, née d'une française inconnue et d'un père algérien (Si Mokhtar) et toute sa symbolique retracée dans le roman de Kateb Yacine paru en 1956 « Nedjma » se retrouve dans « Le polygone étoilé » sur les pans d'une institutrice française aux charmes

trompeurs. Nedjma, cette femme belle et chérie par tous mais insaisissable symbolise à la fois l'Algérie colonisée, martyrisée cependant non conquise par l'armée française et ses colons, mais aussi l'Algérie, cette Algérie-là, à laquelle aspirent ses enfants qui ne peuvent hélas toujours pas l'atteindre⁽⁷⁾. Soit dit en passant, NEDJMA représenterait la négation (NE) de soi (DJ = Je) et de sa terre/des siens (MA = mère). En revanche, l'institutrice française, elle, exerçant ses charmes sur les esprits fragiles des adolescents indigènes, les domine et les assujettit. Mais, au fond, elle représente la France, le colonisateur, la culture française, l'aliénation de soi, le déracinement et la perte des repères origines.

1-2- Colonialisme et misère :

A ce que nous sachions, nulle part dans le monde et quelle que soit l'époque, la colonisation n'a jamais eu d'effet positif sur le peuple colonisé. Et, si l'ombre d'un bienfait mesquin se fait voir, ce serait au prix cher, puisque l'intention première étant de vouloir spolier ses richesses et non pas de lui apporter civilisation et technologie comme le prétend tout vautour !

Depuis l'invasion française, le peuple algérien fut dominé et contraint de vivre au service du colonisateur. L'Algérien, soumis, dépossédé de ses biens, emprisonné, assassiné, exilé et acculturé fut privé de tout sauf de la misère, de la faim, des maladies du Moyen Age ou encore le droit d'assimiler la langue et culture françaises sans devenir français.

Tout cela, Kateb Yacine l'a revu au long du « polygone étoilé » à travers des personnages auxquels il a donné d'ailleurs des noms fort étranges tels que : Visage d'Hôpital, Visage de Prison, Ahmed la Relègue, Mauvais Temps, Face de Ramadhan, Tapage Nocturne et Hassan Pas de Chance.

1-3- L'exil :

On l'a dit, l'exil était souvent la solution pour plusieurs opprimés sous le régime colonial. La destination « préférée » pour la recherche de travail et d'une vie « meilleure » était la France métropolitaine. Sinon, celle d'Outre-mer, pour les déportés. En France, non plus, les exilés algériens ne voyaient pas leur sort s'améliorer. Ils étaient destinés aux travaux les plus pénibles combien même rares ! Ils sont jetés en prison pour un oui pour un non. Ils logeaient dans des caves et sous-sols, supportant la cruauté du climat et celle des contremaîtres. Ils mangeaient rarement à leur faim. L'alcool et la cigarette leur tenaient compagnie pour les moments où ils seraient, eux aussi, disponibles. La misère des exilés en France aurait été bien plus sévère que celle vécue en Algérie, « chez soi ». Si seulement l'Algérie n'avait pas eu comme corolaire l'adjectif « française » !

Ainsi, en évoquant dans « Le polygone étoilé » Brahim, Ali Chérif et Mohammed et leurs péripéties⁽⁸⁾, Kateb nous renvoie à cette époque si douloureuse qu'à eu à vivre les exilés algériens en France, détachés des leurs, voués à un destin incertain voire fatal !

1-4- Racisme et fraternité :

En Algérie comme en France, les Algériens étaient vus, à l'époque de la colonisation, tels des sous-êtres, des esclaves à exploiter à volonté sans avoir peur d'en être puni ni obligé d'en avoir le moindre remord. La seule légitimité en était d'être français « de souche ». Vivre en France métropolitaine, colon en Algérie ou soldat français.

Les seuls mots « Arabe », « Berbère » et « musulman » suffisaient à écœurer les Français. En effet, être Arabe ou Berbère constituait, comme dirait l'autre, une pièce à conviction, à sa charge. Les bourreaux n'hésitaient pas alors de passer à l'acte, à la torture sous toutes ses formes. Le racisme battait son plein, avait atteint son summum.

Dans cet univers pourri, il y eut quand même quelques individualités françaises, au nombre très réduit bien entendu, qui n'admettaient pas l'ordre établi par le régime colonial. Cependant, elles ne pouvaient rien faire face à la folie meurtrière et ravageuse qui avait envahi l'Algérie. Elles se contentaient alors de penser, intérieurement, que la France, pour rester en Algérie, devrait reconnaître la volonté et l'aspiration du peuple algérien à l'indépendance, à l'autodétermination, pour mieux le comprendre en lui concédant une part du gâteau pour enfin demeurer sur ses terres. Tel fut, par exemple, Marc, le « français malgré lui »⁽⁹⁾, d'origine corse. Il était étranger mais presque ami !

Face à un malheur commun, les « indigènes » furent contraints de s'unir. Sur la terre d'Algérie les « natifs » se sentaient appartenir à une même famille. En France, le sentiment de fraternité a amené les exilés algériens à se serrer les coudes, à s'entraider et à se partager le peu qu'ils possédaient : le boulot, l'alcool, la cigarette, les conseils, le loyer, ... mais, surtout, la compassion ! Néanmoins, le sentiment de fraternité n'a pas tellement survécu au lendemain de la guerre. Kateb le regrette car, même éloigné l'étranger, l'Algérie telle que rêvée par les Algériens n'a pas été au rendez-vous. Il aurait donc fallu maintenir les coudes serrés plus longtemps comme au temps de guerre car le destin commun avait succédé au malheur commun.

1-5- La crise identitaire ou l'exil intérieur :

C'est sans doute le thème essentiel que de parler de l'identité dans « Le polygone étoilé ». Dans une analyse pertinente, Marine Pirou⁽¹⁰⁾, décèle dans l'œuvre katébienne une Algérie plurilingue mais en quête éperdue d'identité. Le Moi katébien y est déchiré par l'impact de l'histoire franco-algérienne et ses conséquences dramatiques, à travers lui l'individu algérien colonisé est représenté.

A l'âge de sept ans, l'écrivain est sujet à un choc culturel ou, comme il l'appelle lui, « un exil intérieur »⁽¹¹⁾. Ce fut au moment où son père le force à intégrer une école française. Le père de Kateb ne voyait plus dans la langue arabe un vecteur de savoir ni de puissance,

dans le français tout le contraire. Ne voulant pas que son fils subisse le même sort que lui, il l'initie à la langue française et à sa culture. Kateb s'est vite rendu compte qu'il ne s'est pas lancé sur la voie de l'épanouissement mais s'est intégré dans « la gueule du loup »⁽¹²⁾ car, en ce faisant, il va refouler sa langue maternelle et sa propre culture pour assimiler celle du colonisateur. Ainsi, au cours de son enfance, l'écrivain ne perdit pas seulement son langage mais du même coup le lien intime avec sa mère avec laquelle il ne parlait désormais que rarement pour s'entendre peu. Quelle aliénation ! Une aliénation double ! Une aliénation affectivo-culturelle ! Écoutons ce que dit Kateb à ce propos :

« Ainsi avais-je perdu tout à la fois ma mère et son langage, les seuls trésors inaliénables – et pourtant aliénés ! »⁽¹³⁾.

Comme le pensait son père avant lui, Kateb s'est résigné à voir en la langue française la seule issue, le seul espoir de retrouver les siens, de renouer avec ses racines et de revenir à son « point de départ »⁽¹⁴⁾. Étant sous l'emprise des charmes de l'institutrice française, figure féminine synonyme de déracinement et de dépeuplement, l'écrivain invoque les ancêtres (Kéblout) pour mettre en garde la descendance contre une telle menace. C'est la raison pour laquelle la séductrice est présentée sous les traits diabolique d'une « sorcière »⁽¹⁵⁾.

Encore une fois, la seule solution demeure pour l'écrivain la maîtrise de la langue française. Elle lui permettrait de se libérer, de s'émanciper. C'est alors qu'une volonté de se débarrasser à jamais de l'emprise des charmes de l'institutrice l'envahit. Il se dit qu'il est grand temps d'en finir avec. « C'est le moment de retourner au désert »⁽¹⁶⁾, dit Kateb. Mais, l'écrivain perdit son combat face à la séductrice. Il reconnaît et nous confesse sa faiblesse : « un signe de toi et je reviens comme un colporte »⁽¹⁷⁾. L'écrivain n'arrive donc pas à se délivrer des tentacules tendues par la beauté de l'institutrice dont l'arrière-plan est fait de culture française, étrangère et source d'aliénation.

Une volonté de fer redoublée des encouragements des ancêtres lui permit de s'arracher à la « sorcière » et se libérer une bonne fois pour toutes en l'oubliant carrément, douloureusement. L'écrivain, après avoir consommé la rupture passionnelle avec l'institutrice, chèrement payée, fut sujet à une aventure pas moins misérable que la précédente : l'exil.

Le retour aux racines originelles, au désert reste au stade du rêve, de l'impossible. L'écrivain rompt avec la séductrice mais se retrouve seul, exilé à jamais, intérieurement. Son passé, les siens, ses ancêtres et sa langue maternelle restent prisonniers de sa mémoire ! La volonté de se construire un « Je » dans le monde chaotique de l'Algérie sous le régime colonial et pendant la période post-coloniale n'a pas été concrétisée.

2- Figures de styles

Personne ne peut contester le caractère symbolique et métaphorique de l'œuvre katébiennne tout entière et qui en est l'essence même. Le titre, le style, le choix des personnages et même le vocabulaire, à vrai dire tout ou presque, participe à faire des écrits de Kateb Yacine un réservoir d'implicite, du non dit, de l'indirect et du symbolisme.

« Le polygone étoilé » n'en est pas moins riche. Au contraire, il en est la concrétisation, la preuve irréfutable. Nous nous y sommes intéressés à trois figures que nous y avons rencontrées plus ou moins souvent : l'ironie, la périphrase et la métaphore. Cette dernière y détient la part du lion. La liste étant longue, nous nous sommes contentés de relever celles qui nous ont le plus marqués sans diminuer bien sûr de l'importance de celles que nous avons préféré taire. En voici quelques exemples :

2-1- L'ironie

Exemple 1 : « ... en échange de quelques gorgées d'eau, dont les protégés tiraient tout juste assez de force pour s'endormir » (p. 11).

Dans ce passage, l'écrivain ironise sur le sort des prisonniers à qui l'on distribue eau et nourriture au compte gouttes, à peine juste de quoi survivre ? De quoi se tenir debout ? Non ! Même pas ! Largement en-deçà ! Juste pour faire cesser un peu les méninges de tourner en pensant à l'estomac vide ! Ladite pitance n'est pas à même de leur procurer la moindre force ! Mais, au fond, Kateb se moque de la petitesse de l'esprit du colonisateur, incapable d'estimer l'être humain à sa juste valeur.

Exemple 2 : « faire le coup de feu contre les ombres des chacals » (p. 16).

Kateb, pour exprimer le manque d'expérience dont il était l'objet en matière de chasse, lui et ses camarades adolescents, ironise sur leur façon de manier la carabine, la précision du tir et sa rapidité. En somme, de quoi passer à côté de la cible !

Exemple 3 : « ... je savoure désormais quelques instants d'intimité publiques... » (p. 26).

Peut-on se sentir en intimité au milieu de la foule, de la masse ? La question ne se pose même pas puisque la situation en est à l'opposé. L'écrivain voulait simplement dire que les moments d'intimité tant attendus ne sont pas pour aujourd'hui et qu'il faudrait patienter encore !

Exemple 4 : « Un qui rêve, et l'autre qui dort » (p. 35).

Pour dire que ni lui ni son compagnon n'a trouvé du travail et sont donc tous deux au chômage, l'écrivain a emprunté deux caractéristiques des personnes oisives : dormir tout le temps ou presque et rêver sans cesse. Le comble en est que, souvent, elles sont deux actions combinées !

2-2- La périphrase :

Exemple 1 : « Il frotte contre les murailles son dos » (p. 19).

L'écrivain parle d'un nomade chassé de ville en ville, de contrée en contrée et qui n'a donc pas de chez soi. La périphrase consiste dans le fait que la personne désignée ne frotte pas son dos contre les murs pour se gratter ou pour autre raison de gêne ou de plaisir mais parce qu'il n'a pas où aller.

La peur, la fatigue, la faim, le froid ou la chaleur, et tout autre danger auquel l'on peut faire face dans telle situation, l'ont acculé au mur !

Exemple 2 : « Il sentit la sueur devenir une autre chemise » (p. 62).

Chérif, un émigré en France, est proie aux travaux les plus pénibles. Des travaux qui le font suer. La sueur est toujours si abondante sur son corps qu'elle le couvre entièrement au point d'y former une couche, plutôt une autre chemise, l'empêchant ainsi d'être aéré.

Exemple 3 : « ... la moustache en bataille ... » (p. 64).

Afin de décrire l'état défait d'un Français travaillant avec nombre d'Algériens en France dont Lakhdar, Kateb en cible la moustache ébouriffée, pas du tout soignée. On dirait qu'elle se prépare à se battre, si ce n'est déjà cas car selon l'écrivain, elle est en pleine bataille !

Exemple 4 : « ... il ne fumait pas, il dévorait les cigarettes » (p. 93).

Hassan Pas de Chance, énervé, se mit à fumer pour se consoler. Il fumait sans arrêt et de manière rapide, une cigarette derrière l'autre au point d'en avoir l'air entraîné de les manger, de les dévorer tel un rapace !

2-3- La métaphore :

Exemple 1 : « ... ils assommeront parmi bien des serpents » (p. 16).

Le souhait de l'écrivain fut que les jeunes prennent conscience de l'ampleur de l'esclavage imposé par le colonisateur mais aussi le danger de l'acculturation qui en est la pire des conséquences et les guette.

Etant dépourvu de maturité, ils peuvent facilement se diluer dans la culture de l'autre. Avec l'aide des plus grands, des plus âgés, plus attachés aux racines ancestrales, ils pourraient vite s'en rendre compte et se rallier à la cause, celle de combattre l'ennemi qu'il soit venu de l'extérieur ou surgi de l'intérieur. Lequel ennemi est comparé à un serpent par Kateb car les deux se partagent une caractéristique : ils sont nuisible, dangereux, n'inspirent pas de confiance ...

Exemple 2 : « ... anthropophage victime d'une abstraction » (p. 25).

L'écrivain décrit son état de stupéfaction vis-à-vis de cette séductrice française des charmes de laquelle il est prisonnier et dont il ne comprend pas l'attitude tant étrange. Il se compare le moment d'épatement à un anthropophage, dont le cerveau en principe n'appréhende que les faits les plus élémentaires se rattachant à sa vie, tels que les gestes qu'il faut accomplir pour dévorer la chair, mais qui se retrouve soudain face à quelque chose de bouleversant pour l'esprit, une abstraction (un dessin, une idée quelconque) qu'il ne peut hélas pas concevoir ni comprendre.

Exemple 3 : « Atlas lui-même avait ici déposé son fardeau et constaté que l'univers pouvait fort bien tenir autrement que sur ses épaules » (pp. 146-147).

Kateb conçoit l'Algérie de l'époque coloniale comme la terre de tous les maux : faim, fléaux, terres spoliées, maladie, culture et religion menacées ... une situation loin d'être favorable, confortable ou même viable où chaque chose est un fardeau, un fardeau lourd à

supporter, aussi lourd que l'univers. Atlas, dieu légendaire dont la tâche fut de tenir l'univers sur ses épaules, aurait-il posé le sien ici ?!

Exemple 4 : « Ci-gît près de la plume un morceau de pain sec » (p. 172).

« Ci-gît », formule que l'on retrouve inscrite sur les tombes signifie en fait : « ici repose », du verbe « gésir » et employée habituellement aux morts, est utilisée par l'écrivain pour « un morceau de pain sec » pour dire qu'il est là depuis très longtemps et que l'autre pain, le pain croustillant, on ne l'a pas vu depuis un bon moment.

Exemple 5 : « Le lion reste lion même dépourvu de ses griffes. Et le chien reste chien même élevé au milieu des lions » (p. 178).

Kateb compare l'homme intègre et honnête à un lion et l'homme lâche au chien. Chacun reste fidèle à son caractère. Le premier, quelles que soient les difficultés qu'il endure, ne s'ébranle jamais, tel un lion avec ou sans griffes. Le second, même ayant accès aux prestiges les plus fous et aux richesses du monde, ne connaîtra jamais l'intégrité et sa lâcheté le hantera jusqu'à la mort, tel un chien élevé au milieu des lions mais qui ne sera jamais des leurs !

Exemple 6 : « ... la gueule du loup » (p. 183).

Kateb Yacine, quand il est forcé par son père d'intégrer l'école française, il s'est senti déraciné, dépaysé, dépeuplé. Il la compare à la gueule du loup tant elle lui inspire incertitude, menace, peur et danger. Il s'est senti arraché à sa mère et à ses racines par l'école française comme le ferait le loup de sa gueule.

3- Approche adoptée

Pour aborder les dimensions thématique et métaphorique dans « Le polygone étoilé » de Kateb Yacine, nous avons adoptée deux approches pragmatiques :

- Conventionaliste, dans la mesure où nous avons repris des figures, même bien employées par l'auteur, qui restent déjà connues dans l'univers de la pragmatique et de la rhétorique.

- Analytique, nous sommes allé au fond du texte katébien et ce, en quête du Moi de l'auteur et de toutes les thématiques y afférent (colonialisme, racisme, amour, fraternité, exil proprement dit et exil intérieur).

Conclusion :

Pour conclure, je dirais que « Le polygone étoilé » fut une véritable révolution dans la littérature en général et acte de naissance pour la littérature algérienne moderne de langue française⁽¹⁸⁾. Théâtre, récit, poésie et articles de presse ont pu tous y trouver place, s'y imbriquent et s'y complètent au point d'être indissociables. A travers son style rare et symbolique, Kateb Yacine finit par transformer la langue française. Oui ! Il l'a bien transformée car, autrefois, elle était l'outil du conquérant et qui ne savait dire de lui que du bien en mettant en relief les valeurs occidentales. Kateb la met au service de sa cause, celle de construire un univers interculturel (franco-arabo-berbère), largement plus vaste que les messages égoïstes, racistes, limités, bornés qui étaient véhiculés pendant l'époque coloniale. Il l'a fait grâce à son expérience d'exilé en France mais aussi « intérieurement » de par le choc culturel qu'il a subi depuis sa tendre enfance, devenant ainsi un être multiculturel. Il a asservi la langue française en la dominant (n'était-ce pas le rêve de son père ?) voire même il l'a montée contre le colonisateur dès lors qu'il parle de l'Algérie, son malheur, ce qu'elle aurait pu être se ce n'était le mal que l'Occident lui a fait subir !

« Le défi a été pour moi, de faire de cette langue le moyen d'exprimer le monde méconnu, caché ou nié de l'Algérie et mo propre monde, d'affronter la tyrannie coloniale, et par en dessous, celle de langue, en inventant, en innovant, en la violentant, en la subvertissant pour qu'elle dise ce que ne disaient pas les dominateurs, ou le contraire de ce qu'ils disaient »⁽¹⁹⁾.

Kateb a traité dans « Le polygone étoilé » plusieurs thèmes : amour, exil, crise identitaire, racisme et misère dans tous leurs états.

Tout cela a été dit dans une alternance entre un style télégraphique tellement concis (notamment dans les dialogues) d'une part, et un style riche en phrase complexes et très longues formant à elles seules des paragraphes, d'autre part.

La symbolique, elle, est l'ossature même de l'œuvre katébiennne parue dix après « Nedjma » et s'y retrouve à plusieurs niveaux :

- Au niveau du choix des personnages, chaque nom représente une frange sociale.

- Au niveau de la thématique qui y est développée, tout est à comprendre dans un univers complexe, parfois compliqué, défini par le contexte historico-culturelle de l'Algérie au moment de la colonisation et des premières années de son indépendance ainsi que par la vie perturbée de Kateb.

- Au niveau des phrases, le sens est souvent implicite. Pour le saisir, il faudrait décoder les figures de styles qui le sous-tendent telles que : l'ironie, la métaphore et la périphrase.

- Au niveau du mot, le vocabulaire aussi était parfois choisi symboliquement par l'écrivain. Ainsi, « Keblout » renvoie-t-il à toute une génération.

- Au niveau du titre « Le polygone étoilé », la symbolique atteint son apogée. A première vue, la première interprétation, non moins symbolique elle aussi, laisse croire qu'il serait question d'une œuvre multidimensionnelle dont chaque facette est représentée par un genre littéraire défini : théâtre, poésie, récit ... Oui ! Il serait difficile de le contester et de dire qu'il n'en est rien. Cependant, la symbolique est bien plus profonde : la forme géométrique en question, avec ses angles aigus, est la représentation de l'Algérie désormais indépendante, multiculturelle et ouverte au monde mais ... qui se cherche encore !

La présence de l'adjectif « étoilé » dans le titre rappelle « Nedjma », ne fait d'ailleurs que confirmer cette thèse.

Bibliographie :

- **DALACHE, Djillali**, *Introduction à la pragmatique linguistique*, Alger, OPU, 1986.
- **DUCROT, Oswald**, *Le dire et le dit*, Paris, Editions de Minuit, 1984.
- **ELUERD, Roland**, *La pragmatique linguistique*, France, Ferrand Nathan, 1985.
- **FONTANIER, Pierre**, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1995.
- **JAUBERT, Anna**, *La lecture pragmatique*, Paris, Hachette, 1990.
- **KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine**, *L'implicite* (2^{ème} édition), Paris, Armand Colin, 1998.
- **Laâbi, Abdellatif**, « A propos du « polygone étoilé » de Kateb Yacine », *Souffles*, Numéro 4, quatrième trimestre 1966, pp. 44-47.
- **LATRAVERSE, François**, *La pragmatique histoire et critique*, Bruxelles, Pierre Mardaga Editeur, 1987.
- **MAINGUENEAU, Dominique**, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Edition mise à jour, Paris, Dunod-Bordas, 1990.
- **PIRIOU, Marine**, <http://la-plume-francophone.over-blog.com/article-4825593.html> , consulté le : 30/10/2010.
- **PIRIOU, Marine**, <http://mondesfrancophones.com/espaces/creolisations/le-polygone-etoile-matrice-des-personae-katebiennes/> , consulté le : 30/10/2010.
- **Kateb, Yacine**, *Le polygone étoilé*, Paris, Editions du Seuil, 1997.
- **SEARLE, John R.**, *Les actes de langage (essai de philosophie du langage)*, Paris, Hermann, 1972.

1- Voir la préface de « Le polygone étoilé » de Gilles Carpentier.

2- Voir Abdellatif Laâbi, « A propos du « polygone étoilé » de Kateb Yacine », *Souffles*, Numéro 4, quatrième Trimestre 1966, pp. 44-47.

3- Gilles Carpenter, *Idem*.

- 4- Marine Piriou, <http://la-plume-francophone.over-blog.com/article-4825593.html>, consulté le : 30/10/2010.
- 5 - Marine Piriou, *Idem*.
- 6- Marine Piriou, <http://mondesfrancophones.com/espaces/creolisations/le-polygone-etoile-matrice-des-personae-katebiennes/>, consulté le : 30/10/2010.
- 7- *Idem*.
- 8- *Ibidem*.
- 9 - Kateb Yacine, *Le polygone étoilé*, Editions du Seuil, Paris, 1997, p. 154.
- 10 - Marine Piriou, <http://la-plume-francophone.over-blog.com/article-4825593.html>, consulté le : 30/10/2010.
- 11 - Kateb Yacine, *Idem*, p. 183.
- 12 - *Ibidem*.
- 13 - *Ibid.*, p. 184.
- 14 - *Ibid.*, p. 182.
- 15 - *Ibid.*, p. 24.
- 16 - *Ibid.*, p. 27.
- 17 - *Ibid.*
- 18 - Voir Marine Piriou, <http://mondesfrancophones.com/espaces/creolisations/le-polygone-etoile-matrice-des-personae-katebiennes/>, consulté le : 30/10/2010.
- 19 - *Idem*.